

**Que faisons nous ensemble ? La Seine-Saint-Denis à l'épreuve du populisme.  
Débat organisé par Olivier Marboeuf (directeur de l'espace Khiasma Les Lilas)  
Samedi 10 Juin 15h. Espace Campement Urbain. Grand Palais.**

**Avec :**

**Xavier Crocy, directeur du Forum, scène nationale du Blanc Mesnil**

**Marc Lacreuse, Collectif national Education populaire et Transformation sociale.**

**Isabelle Altounian, directrice de l'action culturelle aux Lilas.**

**Valérie Saint Do, revue Cassandra-hors champs**

A l'origine de ce débat est une polémique née en Seine-St-Denis au sujet de l'orientation de certaines politiques culturelles.

Olivier Marboeuf précise, en introduction, qu'il ne connaît pas l'origine de celle-ci et qu'il souhaite que ce débat soit non pas un prétexte à un combat politique mais une proposition à travailler et qu'il soit aussi l'inauguration d'une série qui puisse aboutir à une vraie réflexion.

Une partie de la discussion a porté sur l'idée d'une possibilité de « transformation » sociale par l'œuvre. Selon Xavier Croci, il faut créer les conditions pour aller vers ce qu'on ne connaît pas et, dans une société dominée par l'industrie culturelle, il faut préserver les espaces de liberté et abandonner la notion de rentabilité immédiate. La lisibilité n'est sans doute pas évidente, mais Xavier Croci insiste pour dire que le Forum a une vraie action « hors les murs » tout en travaillant sur le terrain.

Isabelle Altounian, évoquant la résidence du compositeur Nicolas Frize aux Lilas, elle parle, elle aussi, des possibles que crée la présence de tels créateurs dans sa ville vis-à-vis des citoyens.

Le citoyen pour Marc Lacreuse est devenu un des « impensés » du ministère de la culture, pour ne plus être appréhendé qu'en tant que « public ». Or avant d'être public, on est citoyen, et ce qui doit être mis en débat aujourd'hui c'est l'émancipation de nouvelles formes de démocratie, pour aller vers des formes de démocratie participative ou, mieux encore, délibérative, à mettre en œuvre dans tous les champs de la vie en société, y compris donc pour les politiques culturelles publiques.

La question de l'accès à la citoyenneté ne doit pas être oublié acquiesce Xavier Croci.

La question de « la transformation » reviendra constamment au long du débat. Ainsi, Madame Pessin-Garic, vice présidente du CG93 pense que la culture est une question éminemment politique et qu'il convient de prendre le risque de la transformation. Madame Pessin-Garic organise des ateliers culturels entre élus pour, dit-elle, «arrêter de ne parler uniquement que de chiffres».

Une personne dans le public, plutôt que de parler de transformation, préfère demander de faire le pari de l'émancipation humaine, de cesser de parler

de façon méprisante de la population (« comment parler de « pré-requis » de la citoyenneté par exemple ?)

Nathalie Berlu, Maire-adjointe à la culture et la communication de Pantin, voit une confusion entre culture populaire et culture de masse et ne croit pas en une transformation du public ,et s'élève contre la formule employée par une élue du CG du 93 venant de parler « du citoyen que nous voulons ». La démocratie, selon elle, doit prendre en compte la réalité de la diversité de la population. La question de la fréquentation doit être posée et la programmation adaptée en fonction.

Ce point de vue est peu partagé par les participants et Valérie Saint Do souligne que se contenter de répondre à la demande nie la recherche de l'inconnu et par là même toute idée de construction d'avenir et d'utopie.

Le deuxième « impensé » ministériel selon Marc Lacreuse concerne la notion même de peuple, déclinée dans l'adjectif « populaire ». Il fait partie de ces mots que le libéralisme essaie de dévoyer (le populisme) ou de néantiser ( il n'y aurait plus de peuple , mais des publics , ou des consommateurs , etc...). Cet impensé est à la base de l'échec de la démocratisation culturelle. Ce qui est en dynamique aujourd'hui avec le renouveau de l'éducation populaire c'est l'appel à l'instauration d'une démocratie culturelle.

Sylvie Blocher rappelle que l'image de la France, à l'inverse d'autres pays, s'est toujours construite au travers de l'art et des artistes et que par là même cela pose des questions de contrôle des instances de création.

Stéphane, de Mains D'œuvres, voudrait inviter la population à participer, les impliquer dans la création des contenus pour éviter que se pérennise l'idée d' « offre culturelle ». Il fait d'ailleurs remarquer que tous les élus présents dans l'espace de Campement Urbain emploient systématiquement depuis le début du débat le terme « d' offres culturelles » qui l'insupporte. Il note aussi le manque de démocratie à l'intérieur même des structures et institutions culturelles.

Le manque de démocratie est plusieurs fois pointé du doigt et tout le monde reconnaît le manque récurrent de débats.

Marc Lacreuse estime qu'il faut rendre les politiques publiques « discutables », et qu'il faut multiplier et pérenniser les lieux de débat : les formes purement délégataires de la démocratie ne sont plus aptes à « faire Cité » seules .

Aux Lilas, la majorité plurielle est dans l'attente de débats note Isabelle Altounian tandis que Xavier Croci, au Blanc Mesnil déplore l'absence de dialogue et s'inquiète de cette même absence au parti socialiste à un an des élections présidentielles.

Dans le public, Jacqueline Cernagova, scientifique et spectatrice assidue de l'infiltration de Campement Urbain, pense que les ministères de la culture et de l'éducation ne travaillent pas ensemble et que cela empêche tout développement et toute diversité. Elle plaide pour une « mondialisation » de l'histoire des sciences et du patrimoine où pourrait se retrouver chaque peuple.

Stéphane Gatignon, maire de Sevrans, c'est-à-dire d'une ville composée de centaines de nationalités rêve d'un « en commun » de possibilités pour la création, même si, comme le souligne Sylvie Blocher, en étant face à de nombreuses cultures il faut faire attention à ce que la notion d'universalisme ne devienne pas autoritaire et planifiante, comme c'est trop souvent le cas.

Olivier Marboeuf rappelle que la culture a un rôle important à jouer. Cependant ce rôle ne pourra être parfaitement assumé que s'il se fait en étroite connexion avec les autres filières et notamment celle des travailleurs sociaux. Les artistes sont moins chers, plus flexibles et offrent plus de visibilité mais attention, ils ne peuvent pas réussir seuls !

En conclusion, Sylvie Blocher cite la philosophe Chantal Mouffe et ses textes sur la démocratie. Pour Chantal Mouffe les démocraties souffrent – et notamment la démocratie française - de ne pas accepter la théorie de l'adversaire. En France lorsque l'on est pas d'accord avec une décision prise à n'importe quelle échelle de la société, on devient « l'ennemi à abattre ». Accepter la théorie de l'adversaire c'est accepter que l'autre puisse avoir un avis différent et que cet avis est respectable et qu'à partir de cela un débat puisse s'engager.

Marc Lacreuse cite Paul Ricoeur « Est démocratique une société qui se reconnaît comme divisée, qui fait l'inventaire de ses divisions, qui en autorise et facilite leur expression, puis organise leur délibération et leur arbitrage »L Les sociétés fascistes ou fascisantes nient leurs divisions, ou veulent les faire disparaître.

Olivier Marboeuf fait un appel solennel à poursuivre le débat engagé sous la nef du Grand Palais dans l'espace Campement Urbain et à « créer des terrains où l'échange est équilibré ».